

Les fouilles de l'Université Laval sur l'important site de Soli (Chypre)

Jean des Gagniers

Numéro 49, hiver 1967–1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

des Gagniers, J. (1967). Les fouilles de l'Université Laval sur l'important site de Soli (Chypre). *Vie des Arts*, (49), 54–57.

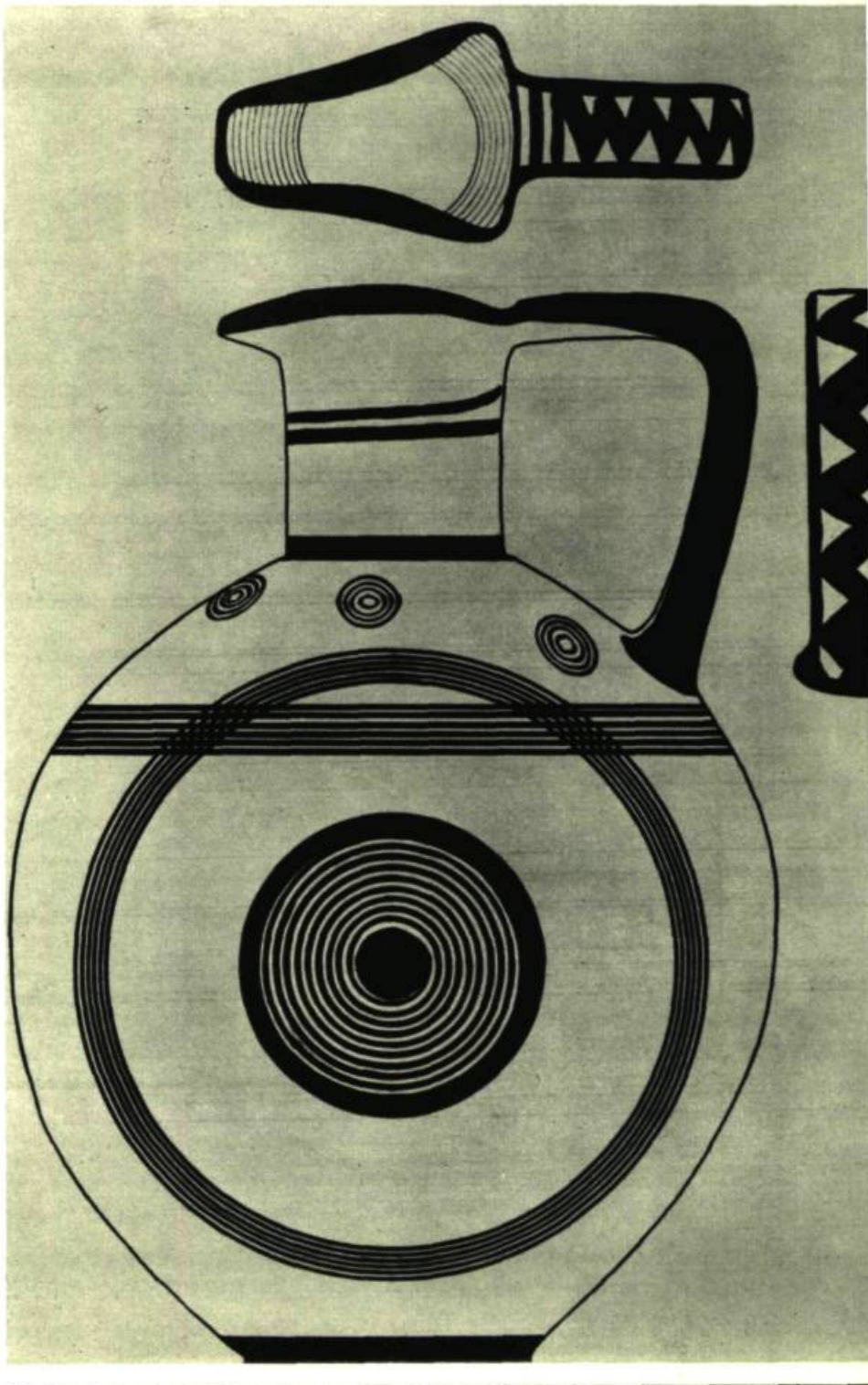
LES FOUILLES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

par Jean Des Gagniers
Directeur des fouilles de Soli,
Directeur du Département
des Etudes anciennes,
Université Laval

Nous pouvions nous estimer satisfaits des résultats des travaux entrepris à Laodicée du Lycos, en Turquie, en 1961. En trois campagnes, un nymphée de marbre d'époque romaine, trois fois remanié au cours des temps, avait été complètement exhumé⁽¹⁾, un grand nombre de blocs sculptés, en marbre blanc, une très belle statue d'Isis, en marbre également, étaient sortis du sol. La chance nous avait bien servis non seulement en nous faisant découvrir un beau monument, mais un monument d'une taille qui n'était pas trop disproportionnée aux moyens modestes dont nous disposions. Cependant, nous ne pouvions espérer découvrir toujours des bâtiments sur mesure et nous risquions, sitôt cet édifice dégagé, de nous trouver sur le site d'une de ces constructions colossales qu'ont aimées les grandes capitales hellénistiques et romaines. Alors, c'était à des centaines d'ouvriers, à des moyens matériels énormes qu'il fallait songer; il n'était pas réaliste de compter les obtenir.

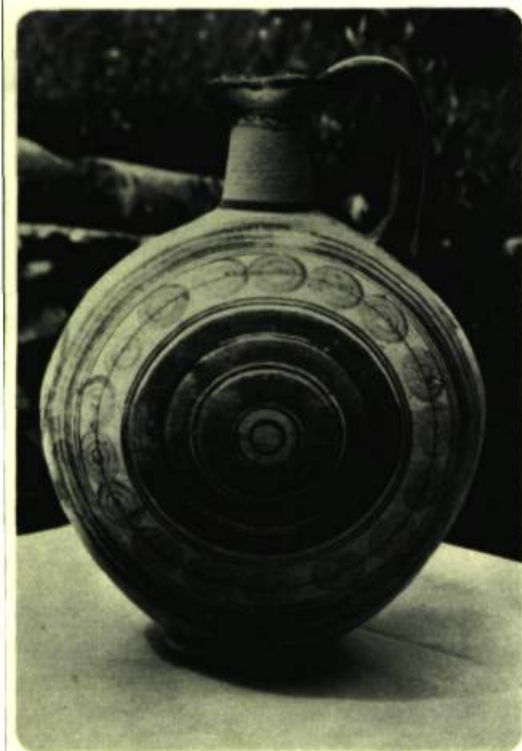
Nous avons donc commencé à regarder du côté de la Grèce, où le regretté Papademetriou voulait nous accueillir mais où nous ne pouvions espérer qu'un site secondaire que, de surcroît, par suite des lois établies, nous aurions dû partager avec une équipe grecque. C'est à cette époque, en 1963, que nous avons eu la chance de nous voir offrir par l'actuel directeur du Service des Antiquités de Chypre, un site grec de première importance, situé sur la côte nord-ouest de l'île: Soloi, ou Soli.

Selon une tradition qu'accepte et que rapporte Plutarque, Soli fut fondée dans la première moitié du VI^e siècle avant J.-C. par le roi d'Aipeia, Philokypros. Venu visiter ce roi qu'il tenait pour très sage, Solon lui conseilla de déménager sa ville sur le site, à son avis plus avantageux, de Soli. Toujours selon Plutarque, c'est pour témoigner sa reconnaissance à Solon que Philokypros donna à la nouvelle ville le nom de Soli. Au fait, le témoignage de Plutarque est relativement récent, et il se peut fort bien que la ville ait existé avant la venue du grand législateur à Chypre. En tout cas, les sondages que nous avons pratiqués jusqu'ici semblent indiquer que la ville était déjà importante au VI^e siècle. De plus, au cours des dernières années, des trouvailles fortuites ont montré que le site a été occupé bien avant l'époque archaïque. Il est vrai qu'avant cette époque il a pu s'agir d'un établissement trop peu important pour qu'on puisse parler d'une ville. Lors de la révolte de l'Ionie, en 500 avant J.-C., Soli prit parti contre les Perses; son roi, Aristokypros, périt glorieusement pendant la grande bataille de Salamine. Assiégée par les Perses, la ville put résister pendant cinq mois derrière ses murailles, ce qui montre



(1) Les résultats de ces travaux poursuivis de 1961 à 1964 seront publiés en 1968 par les Presses de l'Université Laval, Québec, et les Editions de Boccard, Paris.

UR L'IMPORTANT SITE DE SOLI (CHYPRE)



1—Relevé d'une oenochoë à décor de cercles concentriques. Époque cypro-archaïque (VI^e siècle av. J.-C.).

2—Groupe de vases disposés à l'entrée du dromos de la tombe XII.

3—Grande oenochoë du VI^e siècle avant J.-C. Le décor géométrique est en deux tons de brun sur une argile beige; le vase appartient au style "bichrome". Vase découvert en 1966.



- (1) La vie de saint Auxibius nous est connue par les "Acta Auxibii", un texte du IV^e siècle.
- (2) La fouille est effectuée par quatre archéologues: Madame Lilly Kahil et Monsieur René Ginouvès, professeurs invités à l'Université Laval; Monsieur Tran Tam Tinh et moi-même, professeurs à l'Université Laval.

qu'il s'agissait alors d'une ville puissamment fortifiée et bien défendue. Nous ne connaissons pas grand-chose de son histoire à l'époque classique mais nous savons que ses habitants demeurèrent attachés à la Grèce. Cet attachement ne s'amoindrit pas par la suite puisque, après la conquête de Tyr par Alexandre le Grand, ce furent les rois de Soli et de Salamine qui assumèrent les frais encourus par le chœur chargé de célébrer la victoire d'Alexandre. La ville, qui tirait sans doute la plus grande partie de ses revenus de ses mines de cuivre, dut s'agrandir considérablement à l'époque romaine. Elle fut christianisée de bonne heure par saint Auxibius qui devint son premier évêque.⁽¹⁾ Moins prospère, sans doute, à l'époque byzantine — son port s'ensabla de bonne heure —, elle fut définitivement abandonnée au Moyen Âge.

Soli occupait le haut et le flanc nord d'une colline qui s'élève à environ 200 pieds au-dessus du niveau de la mer. La ville possédait un port dont les restes seront sans doute retrouvés un jour; une muraille l'entourait ainsi que son acropole. Dès avant l'époque romaine, il semble bien que ses constructions s'étendirent jusqu'au bord de la mer. Le site n'a jamais fait l'objet d'une fouille systématique; en 1930, une mission suédoise, dirigée par le professeur Gjerstad, a mis au jour, au sommet de l'acropole, les restes d'un temple extrêmement détruit. Plus bas, elle a dégagé les vestiges d'un théâtre romain que le Service des Antiquités de Chypre a reconstruit. Mais le site demeure intact, et il faudra des dizaines d'années pour fouiller l'aire d'environ 700 à 800 cents mètres de côté qu'occupait l'antique Soli. De plus, d'immenses nécropoles s'étendent sur le côté sud de l'acropole et sur le flanc des collines avoisinantes. Il y a là des milliers de tombes des époques archaïque, classique, hellénistique et romaine. Beaucoup d'entre elles, il est vrai, ont été pillées dès l'Antiquité mais plusieurs sont encore inviolées et, si l'on en juge par ce que nos travaux nous ont appris, elles contiennent un riche matériel archéologique.

Sur ce vaste site, nous avons ouvert trois chantiers⁽²⁾, dont le premier est situé au bas de la colline, entre la mer et le théâtre; le second, à l'est du site, à peu près à égale distance du théâtre et du premier chantier; le troisième, enfin, de l'autre côté de l'acropole, en direction sud-est. Ce dernier chantier occupe le flanc d'une colline basse qu'un vallon cultivé sépare de l'acropole; il n'est donc pas dans la ville mais dans l'une de ses nécropoles.

Le premier chantier, au bas de la ville, consiste en une série de sondages établis selon un système orthogonal. De tels sondages sont pour nous du plus grand intérêt car c'est en les multipliant que nous découvrirons les limites de la ville aux diverses périodes d'occupation. Il s'agit là d'un travail lent, requérant la plus grande méthode et beaucoup de persévérance, car, par

définition, un sondage peut donner un résultat négatif et s'avérer relativement infructueux. Ce n'est heureusement pas le cas de ceux que nous avons jusqu'à maintenant pratiqués dans la ville basse; en effet, nous savons grâce à eux que cette partie de la ville s'est trouvée habitée dès le VI^e siècle avant notre ère. Devant l'intérêt qu'ils présentent, nous les avons multipliés de telle sorte qu'ils sont très rapprochés et qu'en enlevant les bermes qui les séparent, une petite partie de la ville archaïque sera mise au jour. La profondeur de ces sondages atteint cinq ou six mètres, et leur stratigraphie donne une dizaine de couches correspondant aux divers moments d'occupation et de destruction. Ces couches sont riches en tessons, ce qui permet d'en établir la chronologie de façon assez stricte. Sous des débris d'époque byzantine apparaissent des fondations de bâtiments romains dont l'un, si l'on en juge par les nombreux fragments de petits vases de verre et les magmas de verre fondu qui ont été retrouvés sur le sol, semble avoir été un atelier de verrier. A un niveau plus bas, un mur de pierre de bel appareil régulier apparaît; il appartient à un édifice du IV^e siècle avant notre ère. Enfin, plus bas encore, des murs épais en pierre non appareillée, du VI^e siècle avant J.-C., sont visibles: ce sont ceux de la ville archaïque; le type de leur construction et les nombreux tessons d'époque cypro-archaïque découverts à leur niveau ne permettent pas d'en douter.

Les travaux du deuxième chantier se poursuivent sur l'emplacement d'un très grand édifice, une basilique chrétienne, dont le premier état peut remonter à la fin du IV^e siècle de notre ère. Par ce que nous en avons dégagé, nous savons qu'il s'agit de l'une des grandes basiliques de l'époque et de l'une des mieux conservées de Chypre. Le chœur a été partiellement mis au jour et la mosaïque qui en décorait le sol est encore en place. Elle s'orne de motifs géométriques polychromes chers à l'époque et d'au moins une inscription où celui qui l'a offerte demande l'aide du Christ. Au cours de l'un des remaniements que l'on a fait subir à l'édifice, cette mosaïque a été cachée sous les pierres et la terre qui ont servi à hausser le sol d'environ un mètre. Au centre du chœur, une fosse grossière a été creusée dans ce remplissage et un homme de grande taille (un prêtre? un évêque?) y a été inhumé. Près de son squelette partiellement conservé, ont été découverts des anneaux de bronze et deux plats byzantins à glaçure polychrome qui ne peuvent être postérieurs au XIV^e siècle. D'autres sépultures de la même époque ont été découvertes autour du chevet de l'église; certaines d'entre elles contenaient des plats du même type que ceux de la fosse creusée dans le chœur. On peut estimer que toutes ces sculptures datent d'une époque qui a précédé de peu la destruction finale de l'église.



La nécropole où nous fouillons occupe le flanc d'une large colline aplatie. Le sommet de cette élévation rocheuse est dénudé mais l'épaisseur du sol augmente à mesure que l'on descend vers le vallon planté d'oliviers qui la sépare de l'acropole. Ces tombes sont des sortes d'alvéoles que l'on a creusées dans la paroi rocheuse après l'avoir taillée verticalement. Ces *tombes à chambre* dont le plan est plus ou moins circulaire appartiennent à un type que l'on a utilisé à Chypre bien avant l'époque archaïque. Celles que nous avons fouillées ont en leur milieu un peu plus d'un mètre de hauteur et leur diamètre varie entre deux et cinq mètres. Leur entrée fermée par un mur grossier de pierres non appareillées est précédée d'un chemin (dromos) taillé dans le sol, auquel on accédait par trois ou quatre marches taillées elles aussi à même le sol. En fouillant les *dromoi*, nous trouvons de nombreux tessons et un certain nombre de vases intacts, souvent placés près de l'entrée de la tombe. Dans les tombes, où ils ont moins souffert de la pression exercée par le poids de la terre, les vases intacts ne sont pas rares.

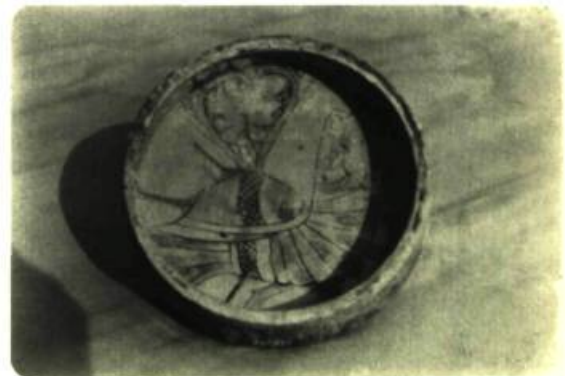
Même les tombes pillées peuvent donner de nombreux vases, car ceux qui y ont pénétré, à des époques qu'il est souvent impossible de déterminer, y ont recherché les objets de métal, d'or, surtout, et ils ont négligé ce qui pour eux n'avait pas de valeur. Ainsi la tombe VI, qui avait pourtant été pillée, peut-être au moment d'une ré-occupation, contenait encore plus d'une centaine de vases. Cette tombe, l'une des plus intéressantes que nous ayons fouillées — a été occupée à trois moments différents. La première fois, assez tôt, semble-t-il, au VI^e siècle avant J.-C. Plusieurs vases de cette époque, des ossements, des perles d'or et des médaillons d'or destinés à être cousus à un vêtement ou enfilés en bracelet, une bague au chaton gravé reposaient directement sur le sol rocheux de la tombe. Ces objets précieux, manifestement, avaient été oubliés par les voleurs. La couche, qui correspondait au second moment d'occupation au VI^e et au Ve siècles était séparée de la première par une quinzaine de centimètres de terre et de débris de rocher. Plusieurs cadavres avaient été inhumés au cours de cette deuxième période d'occupation ; des dizaines de vases les accompagnaient, dont plusieurs étaient intacts, ainsi que des fragments de poignards en fer, de strigiles, et un miroir de bronze sans décor. Ceux des vases qui avaient été brisés avaient été écrasés par un pan de rocher tombé de la voûte de la tombe. De nouveau, une couche de quelques centimètres de terre et de débris de rocher recouvrait ces objets et les séparait de cinq amphores à pointe appartenant à une sépulture de l'époque hellénistique. En ouvrant la tombe, ces grands vases à peine couverts d'un peu de poussière furent, naturellement, les premiers objets qui s'offrirent à notre vue.

Nous avons eu la bonne fortune, au cours de la campagne de 1967, de découvrir une tombe particulièrement intéressante et ja-

mais visitée par des voleurs. Il s'agit encore d'une tombe à chambre dont l'entrée est située assez profondément dans le sol ; mis à part le fait qu'elle est taillée très régulièrement, sa forme est semblable à celle des autres tombes. En dégageant son dromos, un grand squelette est apparu sous un amas de pierres destinées sans doute à protéger la sépulture. Nul objet n'accompagnait le mort, de sorte qu'il n'est pas possible de déterminer à quelle époque remonte cette inhumation. Ce qui est certain, c'est que ceux qui l'ont faite en cet endroit ignoraient l'existence de la tombe à chambre dont l'entrée est située à plus d'un mètre au-dessous du fond de la fosse. Devant le mur qui fermait cette entrée, deux petits lécythes aryballiques attiques ont été trouvés ; ils sont d'époque hellénistique. La tombe, qui a été creusée au IV^e ou au III^e siècle avant J.-C., contenait deux squelettes assez bien conservés, une quinzaine de vases non décorés mais aussi trois admirables vases à décor plastique d'un type extrêmement rare. Ce sont des cruches à panse sphérique dont le col s'orne, du côté opposé à l'anse, de deux figures de sacrificeurs : un vieillard tenant un oiseau et une phiale, et un jeune homme qui se prépare à sacrifier un petit animal, probablement un mouton. Entre les deux figures, un petit vase forme un goulot par lequel le liquide que contenait la cruche s'écoulait. Par une sorte de prodige, deux de ces vases ont conservé leur décor polychrome exécuté pourtant au moyen d'une peinture très fragile. Leur panse est entièrement couverte par deux rangées de grands godrons pour l'un, de grands rectangles pour l'autre, alternativement peints en vert et en rouge, cernés de noir. Ces vases sont maintenant conservés au musée de Nicosie ; leur décor a dû être "fixé" en laboratoire car il s'effritait et se détachait de la paroi ; malheureusement, les couleurs ont perdu une partie de leur fraîcheur. Ainsi le rouge, clair au sortir du sol, tire maintenant sur le marron. Outre ces vases, un miroir de bronze, quelques bijoux d'argent ont été trouvés dans cette tombe. Le plus grand des deux squelettes était celui d'une femme que l'on avait portée en terre parée de ses plus précieux bijoux : deux énormes boucles d'oreille et une bague en or. Les boucles d'oreille sont en forme de serpent à tête de lion ; la bague est décorée d'un grènetis très délicat et son chaton s'orne d'une belle pierre rouge semi-translucide. Enfin, des amulettes, en faïence égyptienne, une monnaie ptolémaïque en bronze, ont été découvertes dans cette tombe qui pourra être datée de façon très précise.

J'ai voulu donner un bref aperçu des premiers résultats des recherches que l'université Laval a entreprises sur le site de l'antique Soli. Ces résultats nous encouragent à continuer des fouilles où, comme on le remarquera, le stade de la pure prospection a été rapidement dépassé. En effet, déjà nous avons pu commencer à exhumer d'importants monuments d'architecture. De plus, certains des objets que nous avons eu la chance de sortir du sol sont, aussi bien

du point de vue esthétique que du point de vue archéologique, de toute première valeur.



4—Vase à décor plastique découvert en 1967 dans une tombe hellénistique. Son col s'orne d'un groupe de deux sacrificeurs placés de part et d'autre d'un petit vase formant goulot. Musée de Nicosie.

5—Hydrie du style dit "white painted". VI^e siècle av. J.-C. Trouvée en 1964 (tombe IV).

6—Bol byzantin à glaçure polychrome. Trouvé dans une sépulture pratiquée au chevet de la basilique. (XIII^e-XIV^e s.).